Compte-rendu critique. Opéra. BEAUNE, LULLY, Isis, 12 juillet 2019. Les Talens lyriques, Chœur de Chambre de Namur, C Rousset.

Compte-rendu critique. Opéra. BEAUNE, LULLY, Isis, 12 juillet 2019. Orchestre Les Talens lyriques et chœur de Chambre de Namur, Christophe Rousset. Christophe Rousset poursuit, à Beaune, son cycle Lully, avec l'une des partitions les moins jouées et les plus riches musicalement du compositeur. Une distribution qui frise l'idéal et un orchestre à son meilleur. On se frotte les mains, l'opéra est déjà en boîte.

Isis brillamment ressuscité



On pouvait entendre le célèbre chœur des trembleurs dans la belle anthologie qu'Hugo Reyne avait consacré à La Fontaine, avant que le chef ne l'enregistre pour son propre cycle dédié à **Jean-Baptiste Lully**. Nul doute que la lecture de Christophe Rousset, à en juger par le magnifique concert bourguignon, se hissera au sommet de la bien maigre discographie de ce chef-d'œuvre. La cinquième tragédie lyrique du Florentin passa à la postérité sous le nom d'« opéra des musiciens », précisément en raison de l'opulence et du raffinement de la partition. Outre le chœur des Peuples des climats glacés, dont on connaît la fortune, l'œuvre compte moult merveilles, de la plainte de Pan, dans le

métathéâtre du 3e acte, la superbe descente d'Apollon au Prologue, la scène onomatopéique des forges des Chalybes, ou encore le trio des Parques dans la scène conclusive de l'opéra. On rêve toujours à une version scénique de cette œuvre moins riche en péripéties que les autres tragédies lyriques : le merveilleux baroque se nourrit aussi des effets visuels des machines et des costumes qui participent à la stupeur quasi constante du spectateur.
La distribution réunie dans la chaleur moite de la Collégiale Notre-Dame est proche de l'idéal. On pourrait regretter qu'étant donné le nombre élevé de personnages, les interprètes, qui endossent plusieurs rôles, ne parviennent pas toujours à les bien différencier, mais la plupart sont relativement secondaires. Le rôle-titre est magnifiquement incarné par **Ève-Maud Hubeaux** qui, par la présence, l'engagement dramatique et la couleur de la voix, a la grâce touchante d'une Véronique Gens : élocution idoine et projection solidement charpentée sont des qualités également distribuées ; on les retrouve chez **Cyril Auvity**, merveilleux Apollon à la voix cristalline, d'une fluidité et d'une pureté qui forcent le respect, capable de pousser la voix dans les moments de dépit, sans perdre une once de son éloquence maîtrisée. En Jupiter et Pan, **Edwin Crossley-Mercier** dispense toujours la même élégance vocale ; si la voix semble parfois un peu étouffée, la diction est en revanche impeccable ; il est un Jupiter très crédible dans sa duplicité avec Junon, et la déploration de Pan au 3e acte est l'un des moments bouleversants de la soirée. **Philippe Estèphe**, entre autres en Neptune et Argus, est une très magnifique révélation : un timbre superbement ciselé, un art de la déclamation trop rare : dans l'acoustique par trop réverbérée de la Basilique, pas une syllabe ne s'est perdue dans les volutes romanes du bâtiment. Mêmes qualités chez le ténor **Fabien Hyon**, Mercure espiègle et décidé : les quelques duos avec **Cyril Auvity** ont provoqué une rare jouissance vocale qu'on aurait souhaité voir se prolonger. Chez les hommes, le seul point noir est le Hiérax d'**Aimery Lefèvre** : la voix est là, le timbre n'est pas

désagréable, loin s'en faut, mais ces belles compétences sont gâchées par une diction engorgée : on a peiné à suivre sa déclamation, si essentielle dans le théâtre du XVIIe siècle. Aucun faux-pas chez les autres interprètes féminines : la Junon de **Bénédicte Tauran**, d'une faconde elle aussi impeccable et qui ne tombe pas dans le piège de la colère excessive : la tragédie lyrique doit, à tout instant, rester une école de rhétorique, et les interprètes l'ont bien compris : la mezzo moirée d'**Ambroisine Bré** s'y soumet avec élégance, dans ses deux rôles (principaux) d'Iris et de Syrinx, tandis que les deux nymphes de **Julie Calbete** et **Julie Vercauteren** (superbe duo), complètement avec réussite cette très belle distribution.
On saluera une nouvelle fois les nombreuses et excellentes interventions du **Chœur de Chambre de Namur** ; à la direction, Christophe Rousset anime les forces alliciantes et roboratives des Talens lyriques, avec une passion raisonnée : la précision des tempi est toujours au service de l'éloquence du geste et de la parole, et dans ce répertoire, il est désormais passé maître.

Compte-rendu. Beaune, Festival d'Opéra Baroque et Romantique, Lully, Isis, 12 juillet 2019. Ève-Maud Hubeaux (Thalie, Io, Isis), Cyril Auvity (Apollon, 1er Triton, Pirante, Erinnis, 2e Parque, 1er Berger, La Famine, L'Inondation), Edwin Crossley-Mercier (Jupiter, Pan), Philippe Estèphe (Neptune, Argus, 3e Parque, La Guerre, L'Incendie, Les Maladies violentes), Aimery Lefèvre (Hierax, 2e Conducteur de Chalybes), Ambroisine Bré (Iris, Syrinx, Hébé, Calliope, 1ère Parque), Bénédicte Tauran (Junon, La Renommée, Mycène, Melpomène), Fabien Hyon (2e Triton, Mercure, 2e Berger, 1er Conducteur de Chalybes, Les Maladies languissantes), Julie Calbete et Julie Vercauteren (Deux Nymphes), Orchestre Les Talens lyriques, Chœur de chambre de Namur, Christophe Rousset (direction).

COMPTE-RENDU, Concert. MONTPELLIER, le 13 juillet, 20h. Midnight Sun, K Järvi, M Samuelsen.

COMPTE-RENDU, Concert symphonique, MONTPELLIER, Festival Radio France, Occitanie, Montpellier, Le Corum-salle Berlioz, samedi 13 juillet, 20h. Midnight Sun, Kristjan Järvi, Mari Samuelsen. Le Festival Radio France, Occitanie, Montpellier nous vaut – comme depuis 34 ans – un nombre considérable de concerts tant dans la capitale occitane que dans la grande région. Nombre de grandes formations symphoniques s'y relaient, pour notre plus grand bonheur. Ce soir, le programme, intitulé « ***Midnight Sun*** », nous permet d'écouter cinq œuvres de compositeurs baltes contemporains, puis la célébrissime suite de L'Oiseau de feu, de Stravinsky.
A quoi reconnaît-on un miracle ? Pour n'être pas théologien, on sort bouleversé, avec la conscience d'en avoir été témoin. Puis, on s'interroge sur ses conditions ou ses causes. Ce concert succède à celui dirigé la veille par le géant Neeme Järvi, à la tête de l'Orchestre symphonique national d'Estonie.

Témoins d'un miracle symphonique…

Kristjan Järvi, démiurge, anime, libère la musique



Du reste, le grand chef assiste ce soir au concert que dirige son fils cadet, Kristjan, et, à son terme, manifestera son émotion et son admiration. Le lendemain, ce sera le tour de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, sous la baguette de Tugan Sokhiev. On sait que, sous la direction de Michael Schonwandt, l'Orchestre national de Montpellier s'est hissé à un niveau que pourraient lui envier nombre de formations symphoniques. Ce soir, la communion, entre cette formation, qui joue chez elle, et Kristjan Järvi est incroyable, comme si le chef et les musiciens avaient travaillé depuis des années dans une confiance et une admiration réciproques.
Si les noms de Rautavaara et d'Arvo Pärt sont maintenant

connus d'un large public, ceux de Max Richter, de Peteris Vasks, et de Krisjan Järvi – dont on ignorait qu'il écrivait – le sont beaucoup moins. Le chef a choisi d'enchaîner les pièces de la première partie comme s'ils s'agissait de mouvements d'une vaste symphonie singulière. Les œuvres s'y prêtent aisément par leur écriture et leur ancrage dans une tradition symphonique qui dépasse largement l'héritage de Sibelius et des compositeurs scandinaves.

Le Cantus arcticus, de Rautavaara, ouvre cette partie. Des enregistrements de chants d'oiseaux du nord de la Finlande vont se mêler à la trame orchestrale, pour chacun des mouvements, conférant à cette musique à la fois une sérénité planante et une vie frémissante, d'une grande séduction. L'immense crescendo, suivi de son extinction progressive, des « Cygnes migrant » nous emporte dans un univers magique, onirique. **Lonely Angels, de Peteris Vasks**, fait intervenir la violoniste **Mari Samuelsen**, d'une virtuosité phénoménale, qui ne quittera plus l'orchestre. L'écriture, tonale, dépouillée, n'est pas sans rappeler le lyrisme de l'Adagio de Barber. Les pédales intérieures, les valeurs longues des basses, et le frémissement des nappes des ostinati aériens et décoratifs des cordes, réapparaîtront au fil des pièces suivantes, autorisant cet enchaînement harmonieux.

Suit **le Dona nobis pacem, de Max Richter,** où la harpe se joint aux cordes. C'est une sorte de passacaille, dont la progression – imperturbable et chargée de séductions – renvoie à certaines pièces baroques telles qu'on les jouait il y a cinquante ans. C'est aussi l'occasion pour la soliste de briller par son jeu d'une technique superlative. **Fratres**, célèbre entre toutes les œuvres d'**Arvo Pärt**, est ici déclinée dans une version pour violon solo, en harmoniques, mais privée de ses vents.

Enfin, Aurora, de Kristjan Järvi, nous entraîne de nouveau dans le grand nord, avec ses forêts immenses, la neige, l'aurore d'un jour interminable, intégrant des éléments dansants (qui font penser à Hugo Alfven). La paix, la

sérénité, l'immensité, la grandeur, avec des bouffées lyriques, intenses, sont ici inimitables : on plane, et le public, conquis, fait un triomphe aux interprètes.
L'Oiseau de feu est dans toutes les oreilles, depuis l'évocation de la forêt enchantée de l'introduction, à la danse de l'oiseau de feu, à la ronde des treize princesses qui disparaissent au lever du jour, la plus belle s'étant éprise d'Ivan. Mais c'est surtout la formidable Danse infernale de Katschei, avec ses ponctuations telluriques, qui marque les esprits. La berceuse, provoquée par l'oiseau pour plonger Katschei et sa horde dans un profond sommeil, ouverte par les bassons et la harpe, est d'une beauté stupéfiante, avant le majestueux final. **Kristjan Järvi**, démiurge, fédère, anime avec une souplesse, une liberté, un épanouissement rares. Il accompagne chacun, dosant, modelant avec subtilité, organisant le propos avec un art consommé. Le geste est sobre, expressif à souhait, engageant tout le corps, délivré des partitions qu'il a parfaitement intégrées jusqu'au moindre détail : la vie a-t-elle été plus intense ? Même familier du texte, on croit redécouvrir l'œuvre. On entend tout, chaque soliste est parfait, la dynamique constante, du triple piano au triple forte. Les musiciens jouent avec le chef, se prenant manifestement au jeu avec un bonheur et un rayonnement exceptionnels. Une soirée mémorable, comme on les compte sur les doigts d'une main !

COMPTE-RENDU, Concert symphonique, MONTPELLIER, Festival Radio France, Occitanie, Montpellier, Le Corum-salle Berlioz, samedi 13 juillet, 20h. Midnight Sun, Kristjan Järvi, Mari Samuelsen. Illustrations : Kristjan Järvi, chef et compositeur

© Marc Ginot

DIFFUSION SUR FRANCE MUSIQUE

Programme diffusé sur FRANCE MUSIQUE, mer 31 juillet 2019 à 20h
Concert donné le 12 juillet 2019 à 20h à l'Opéra Berlioz de Montpellier
dans le cadre du Festival Radio France Occitanie Montpellier

CONCERT : »Midnight Sun »

Einojuhani Rautavaara
Cantus Arcticus, Concerto pour oiseaux et orchestre op. 61

1. Suo (Le Marais)

2. Melankolia (Mélancolie)

3. Joutsenet muuttavat (Cygnes migrants)

Kristjan Järvi
Aurora pour violon et orchestre
Arrangement de Charles Coleman (2016)

Arvo Pärt
Fratres pour violon, percussion et orchestre à cordes

Peteris Vasks
Lonely angel, méditation pour violon et orchestre à cordes

Max Richter
Dona nobis pacem 2 pour violon et orchestre
Mari Samuelsen, violon

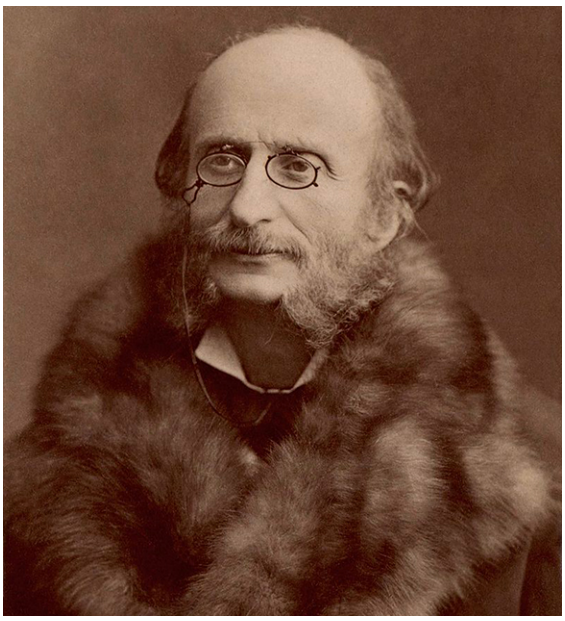
Igor Stravinsky

L’oiseau de feu, suite
Introduction – Danse de l’Oiseau de feu – Variations de l’Oiseau de feu • Pantomime I • Pas de deux : l’Oiseau de feu et Ivan Tsarévitch • Pantomime II • Scherzo : danse des Princesses • Pantomime III • Khorovode des Princesses • Danse infernale de Kachtchei et de ses sujets • Berceuse • Finale

Orchestre national Montpellier Occitanie
Direction : Kristjan Järvi

COMPTE-RENDU, opéra. MONTPELLIER, le 12 juillet

2019. OFFENBACH : POMME D'API,Carpentier,Droy, J-C Keck.



COMPTE-RENDU, opérette, MONTPELLIER, Festival Radio-France Occitanie Montpellier, Opéra-Comédie, le 12 juillet 2019. Hélène Carpentier, Lionel Peintre, Sébastien Droy, Anne Pagès, Jean-Christophe Keck. Outre les circonstances dramatiques que rappelait le titre, on se souvient encore du Ba-Ta-Clan joyeux que nous offraient **Jean-Christophe Keck** et ses complices, ici même, en juillet 2016. Ils récidivent à la faveur de l'année Offenbach, avec **Pomme d'Api**, savoureuse opérette où la fantaisie et la tendresse font bon ménage, pour un dénouement heureux. En 1873, les temps sont révolus de la satire sociale et politique, pour une comédie bourgeoise, drôle, romanesque et sentimentale. Marginale ? Peut-être par sa faible diffusion, certes, mais essentielle parmi les œuvres en un acte d'Offenbach dont elle constitue un sommet, cette opérette – opéra-bouffe à la française, avec le triangle amoureux – est ravissante d'invention, de drôlerie comme de tendresse.

L’homme à la pomme…d’Api



Symbole de la tentation, le surnom de Pomm’ d’Api pouvait-il mieux convenir à la jeune et jolie Catherine, dont Gustave a dû se séparer, à son vif regret, sous la pression de son oncle, rentier et bon vivant ? Le neveu tentera de la reconquérir, mais elle feindra de répondre aux avances du barbon, qui, touché enfin par la sincérité de leur amour, consentira à leur mariage.

Le programme signale, justement, que seuls Mozart, Rossini et Offenbach supportent aisément la réduction au piano, par la grâce de l’invention rythmique renouvelée, comme de l’intérêt mélodique. Anne Pagès, au clavier, le confirme pleinement :

l’humour, la vivacité, mais aussi les épanchements lyriques sont parfaitement illustrés.

Jean-Christophe Keck, homme-orchestre de cette réalisation sera tour à tour présentateur, chef, et récitant, nous donnant les indications scéniques qui accompagnent la partition. L’engagement et les qualités des comédiens, des chanteurs nous font oublier que c’est une version de concert qui nous est offerte. Au premier chef, l’inénarrable Rabastens, ici campé par **Lionel Peintre**, excellent baryton à l’émission sonore, parfaitement articulée, et bien timbrée dans tous les registres. Son neveu, Gustave est chanté par **Sébastien Droy**, solide ténor, sensible et ardent. **Hélène Carpentier** est Catherine, alias Pomme d’Api. Cette jeune et prometteuse soprano, voix ample et libre, fait preuve de qualités dramatiques qui nous ravissent également. Donc un trio équilibré, complice, qui nous fait partager son entrain comme ses passions. Chacun des huit numéros mériterait un commentaire, tant leur qualité est égale. Contentons-nous de signaler l’excellence du trio des côtelettes, parodique à souhait, sur un texte insensé, et le duo où Gustave et Pomme d’Api évoquent leurs amours passées, d’une incontestable émotion.
Vive Offenbach ! Que nos scènes lyriques cessent enfin de mépriser, pour beaucoup d’entre elles, ses petits chefs-d’œuvre d’humour, pour le plus grand bonheur du public !



_____

COMPTE-RENDU, opérette, MONTPELLIER, Festival Radio-France Occitanie Montpellier, Opéra-Comédie, le 12 juillet 2019. Hélène Carpentier, Lionel Peintre, Sébastien Droy, Anne Pagès, Jean-Christophe Keck. Illustrations : © Victor Garcia

DINARD, 30ème édition : 10 – 18 août 2019



DINARD, 30ème édition : 10 – 18 août 2019. Le Festival international de musique de Dinard fête ses trente ans du 10 au 18 août prochains. Des réjouissances musicales dans le droit fil de son histoire, mais aussi tournées vers l'avenir: c'est un cru alléchant que nous propose sa nouvelle directrice artistique, **Claire-Marie-Le Guay**, en huit grands rendez-vous concerts, mais pas seulement. 3 lieux cette année, l'église Notre Dame de Dinard, l'auditorium Stephan Bouttet, et, nouveauté, le parc de Port-Breton où aura lieu le concert d'ouverture (gratuit) à la tombée du jour, en plein air, à proximité immédiate de l'océan. Des notes marines mêlées au parfum d'embruns teinteront le programme de musique française donné par l'Orchestre Symphonique de Bretagne, sous la direction de Grant Llewellyn, et le violoncelliste Bruno Philippe: une œuvre de la compositrice Frédérique Lory, d'inspiration bretonne, côtoiera celles de Poulenc, Saint-Saëns et Bizet. Seuls les nuages ne seront pas invités! (et s'ils insistent et s'expriment, une solution de repli est prévue). Après la plage, on viendra en famille au concert du dimanche: C.M. Le Guay et Agnès Jaoui nous conteront en musique les Malheurs de Sophie.

30 ANS DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE:

DINARD EST UNE FÊTE !

Le piano gardera ses lettres de noblesse, comme il est de tradition au festival, avec Bertrand Chamayou (le 12) dans un programme tout français aussi, mais qui nous fera prendre le large, et avec Kun-Woo Paik (programme Chopin, le 15), grande figure du festival qu'il dirigea pendant 21 ans. Les jeunes et non moins grands talents d'aujourd'hui seront là: le quatuor Mona (le 14), le pianiste Jean-Paul Gasparian et la violoniste Eva Zavaro (le 17). Avec le violoncelliste François Salque et l'accordéoniste Vincent Peirani, le classique flirtera avec le jazz (le 16). Enfin C.M. Le Guay et l'Orchestre Symphonique de Bretagne clôtureront les festivités le 18, avec tendresse et panache, dans un programme Brest-Vienne (Jean Cras, Mozart, Beethoven).

Ce n'est pas tout! Le festival résolument ancré dans sa ville, dans son port, accompagnera pour la première fois la Messe du pardon de la mer le 11 août (par le Choeur de Dinard). Notons aussi l'exposition à la médiathèque sur le thème des Malheurs de Sophie, et le tout nouveau « off » qui animera d'impromptus musicaux divers endroits de la ville au fil des jours du festival. Alors il y aura bien de quoi nous exclamer: Dinard est une fête!

Renseignements et réservations: www.ville-dinard.fr rubrique billetterie, ou par téléphone: 0 821 235 500

DINARD

30e

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE



ORCHESTRE DE BRETAGNE
GRANT LLEWELLYN
BERTRAND CHAMAYOU
AGNÈS JAOUI
CLAIRE-MARIE LE GUAY
KUN-WOO PAIK
VINCENT PEIRANI
BRUNO PHILIPPE
FRANÇOIS SALQUE

Du 10 au 18 août 2019

PORT BRETON • AUDITORIUM STÉPHAN BOUTTET • ÉGLISE NOTRE-DAME
WWW.FESTIVAL-MUSIC-DINARD.COM

Directrice artistique **CLAIRE-MARIE LE GUAY**

Avec le soutien de
CAISSE D'EPARGNE

Dinard Côté Culture

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 7 Juillet 2019. Voix d’enfance, voix d’exil. MORETTI / LLINARES.

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Chapelle des Carmélites, le 7 Juillet 2019. Voix d’enfance, voix d’exil. MORETTI. SEBASTIAN. LLINARES. En trio nos artistes, chacun musicien rempli de talents et de délicatesse, ont su tenir le public en haleine en ce chaud après midi de dimanche. Dans une somptueuse robe rouge, de sa voix lumineuse et son sourire irradiant, Orianne Moretti a su dire et chanter avec une infinie poésie des textes dans de très nombreuses langues. L’enfance et l’exil sont de tous les peuples de la planète !
Savoir ainsi varier et incarner si fortement toutes ces berceuses tient du grand art, car le thème ne se renouvelle pas tant. Aucune lassitude jamais, au contraire un intérêt constamment renouvelé. L’art de dire le texte comme de développer un chant souple et suave, est admirable.

Berceuses et chants du Monde



Aux coté de la cantatrice-actrice, deux instrumentistes ont été de vrais partenaires en émotion et en musicalité rayonnante. Le guitariste Sébastien Llinares est un artiste majeur. Je garde comme un trésor de musicalité sa version à deux guitares des variations Goldberg de Bach ou son CD d'adaptations inoubliables d'Eric Satie. Le retrouver si engagé aux cotés d' Orianne Moretti est un vrai bonheur. Leur musicalité est enivrante. Je ne connaissais pas l'art de la violoncelliste Maitane Sebastian et j'ai découvert la même sensibilité de poésie en musique. Le legato somptueux du violoncelle de Maitane Sébastian soutenant à la perfection la voix si claire d'Oriannne Moretti. La guitare de Sébastien Llinares est à la fois chant éperdu et harmoniques profondes.
Nous avons pu entendre la voix a Capella, le violoncelle solo dans une suite de Bach et la guitare virtuose dans une fantaisie de Mudarra et un caprice de Tarrega. Mais c'est la berceuse corse finale les réunissant tous trois qui restera le message le plus beau et plus émouvant. C'est peut être bien la berceuse chantée par la voix maternelle qui est la source de tout exil. L'exil nécessaire et indispensable de notre propre enfance qui seule nous permet de vivre pleinement notre vie d'Homme acceptant ce départ définitif des contrées de la toute petite enfance. Ce qui compte c'est de s'en souvenir même vaguement, autant que de l'abandonner au passé.

Remercions les trois admirables musiciens pour ce moment enchanteur, comme Catherine Kauffmann-Saint-Martin et son équipe pour l’organisation patiente de ces rencontres entre poésie et musique qui ont toute leur place dans cette extraordinaire Chapelle des Carmélites au plafond de bois peint si envoûtant.
Le seul léger regret vient de la sonorisation du concert que la parfaite acoustique de la Chapelle ne réclamait pas.

Compte rendu concert. Toulouse. Chapelle des Carmélites, le 7 juillet 2019. Musique en dialogue aux Carmélites : Voix d’enfance, voix d’exil. Orianne Moretti soprano ; Mainate Sebastian, violoncelle ; Sébastien Llinares, guitare.
Illustrations : © J.J. ADER

LIVRE événement, annonce. LASSAUZET Benjamin : L'Humour de Claude Debussy (Editions L'Harmattan, parution juillet 2019)

LIVRE événement, annonce. LASSAUZET Benjamin : L'Humour de Claude Debussy (Editions L'Harmattan, parution juillet 2019). Le titre ne manque d'interroger tant l'écriture de Debussy ne semble pas soluble dans l'humour, la facétie, le délire comique revendiqués comme tels… De la Mer à Prélude à l'après-midi d'un faune… c'est plutôt la sensibilité atmosphérique et la sensualité mystérieuse qui marquent l'œuvre entier de Claude… et pourtant : « Qu'on le positionne sur le terrain, impressionniste, du flou, de l'indéterminé et de la couleur, ou sur celui, symboliste, des correspondances, du mystère et de l'imaginaire, Debussy se voit toujours irrémédiablement séparé de sa muse comique. Pourtant, sa production musicale humoristique est très loin d'être insignifiante puisqu'elle représente plusieurs dizaines d'œuvres ayant jalonné toute les étapes de sa vie créatrice. … » ainsi l'éditeur remet-il les pendules à l'heure s'agissant d'un portrait complet de Debussy.
Mais le texte de Benjamin Lassauzet élargit son sujet et son spectre d'analyse car ici outre son humour, c'est aussi l'homme, l'épistolier, le critique, le dramaturge et l'interprète qui se dévoilent page après page. Y-a-t-il une vis comica chez Debussy : oui, trois fois oui ! semble nous dire l'auteur. Comme Mozart ou Haydn, Debussy fut aussi capable d'autodérision et d'un imaginaire comique… Grande

critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews

LIVRE événement, annonce. LASSAUZET Benjamin : L'Humour de Claude Debussy (Editions **L'Harmattan**, parution juillet 2019) – 17 x 24 cm, 452 pages – 8 illustrations

---

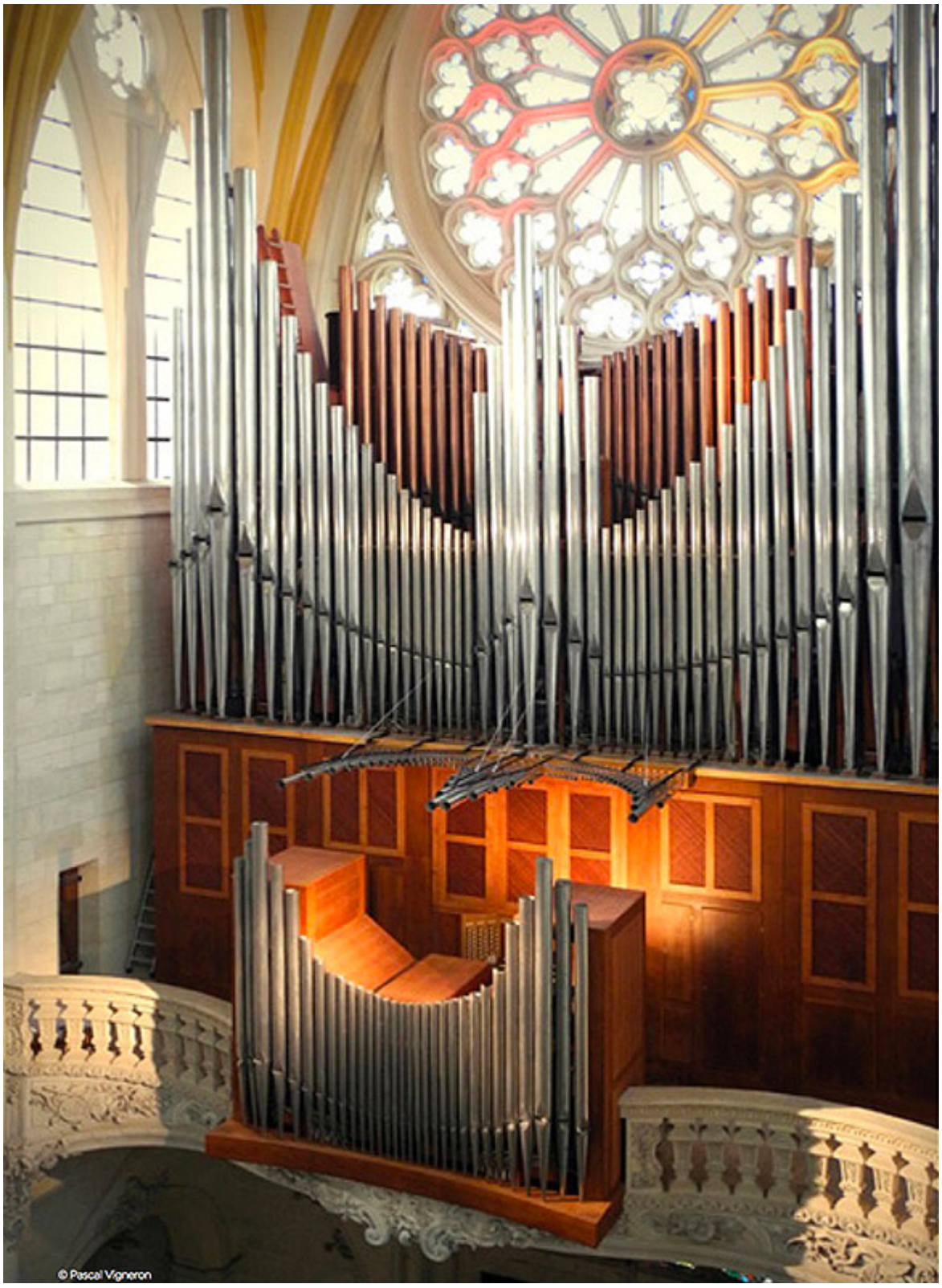
TOUL, Festival BACH : Classe d'orgue du CNSMD Lyon (14 juil, 15h)



TOUL, 10ème FESTIVAL BACH, jusqu'au 12 octobre 2019. En 2019, le Festival Bach de la Ville de Toul fête **ses 10 ans**. Noyau d'une nouvelle saison festive, soulignant les 10 ans du Festival, **les Grandes Orgues de la Cathédrale Saint-Etienne célèbrent ainsi le génie de Jean-Sébastien Bach**. Comme aussi les grandes pages de la musique (signées Couperin, Mozart… ou Haendel, autre génie et contemproain de Jean-Sébastien). Ainsi il n'y a pas qu'à Leipzig que les grandes orgues de la ville abordent l'écriture de Bach en en questionnant la portée poétique comme le souffle universel. Bach est indémodable ; sa musique, une source d'inspiration intacte ; les concerts et événement (conférences, exposition…) du Festival BACH à TOUL nous le prouvent encore pour sa 10è édition en 2019. D'emblée, le visuel du Festival 2019 annonce la couleur (et la figure d'un Bach intemporel comme revivifié) : perruque fluo, lunettes de soleil… c'est un star Rock.

En 10 ans, – depuis 2008, TOUL accueille le Festival Bach qui sous la direction artistique de l'organiste Pascal Vigneron marie astucieusement « œuvres populaires et programmes

audacieux ». Les Festivaliers ont pu y applaudir l'approche particulière des personnalités musicales tels l'organiste Olivier Latry, Rhoda Scott, le Quatuor Ludwig, le Choeur de l'Opéra de Stettin, le Choeur Variations de Strasbourg, l'Orchestre de Chambre du Marais … En 2019, les œuvres majeures du Director Musices de Leipzig sont jouées, en majorité dans la Cathédrale Saint-Etienne de Toul : motet, cantates, grand Ricercar ; en particulier l'intégrale des pièces pour orgue (plusieurs concerts les 23 juin, 14 juillet, 1er septembre ; Les Variations Goldberg (sujet d'un week end complet, réalisées au clavecin, à l'orgue, au piano, les 29 et 30 juin 2019) ; l'intégrale du Clavier bien tempéré, le 7 sept, au clavecin, piano et orgue ; Concertos pour orgue (le 22 sept) ; … et pour conclusion de ce cycle événement : L'Art de la fugue BWV 1080 : « Le testament musical de Johann Sebastian Bach », concert de clôture le 12 octobre à la Collégiale Saint-Gengoult.
Les festivaliers à TOUL n'omettront pas le concert événement de l'accordéoniste Richard Galliano le 15 septembre (Cathédrale Saint-Etienne).



Grand orgue de la Cathédrale de Saint-Etienne à TOUL (DR)



Pour la 10ème édition 13 concerts et rendez-vous musicaux (jusqu'au 12 octobre 2019), une grande exposition inédite sur le thème de Bach et la Bible (jusqu'au 22 septembre à la Cathédrale Saint-Etienne), une conférence consacrée à l'une des plus grandes œuvres de Jean Sébastien Bach « L'Art de la Fugue » renouvellent notre connaissance du génie de Leipzig. Tremplin des jeunes tempéraments à l'orgue, le Festival Bach de Toul met aussi en lumière les nouveaux talents des classes d'orgue du CNSMD de Lyon et de l'école de musique de Stuttgart (3 concerts intitulés « Classes d'orgue »).

Le Festival n'oublie pas de sensibiliser les plus jeunes cette année : une programmation jeune public, inscrite dans les programmes pédagogiques des écoles maternelles et primaires de la Ville de TOUL, est simultanément développée (dont les 10 et 11 oct entre autres, « L'Art de la fugue expliquée aux enfants », voir calendrier ci dessous).

FESTIVAL BACH DE TOUL 2019

Directeur artistique : Pascal Vigneron

Jusqu'au 12 octobre 2019 :

13 concerts célèbrent BACH

1er, 2 et 4 avril 2019 – Citéa Projections Scolaires du film : « Il était une fois Johann Sebastian Bach » de Jean Guilermou

28 avril 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne. Eric Lebrun, St-Antoine des Quinze Vingt , CNR de Saint-Maur – Choeur Grégorien de Nancy-Toul Bach – De Grigny – Boely – Widor

11 mai 2019 – 20h – Cathédrale Saint Etienne – Nuit des Cathédrales. Pascal Vigneron, Directeur du festival Bach de Toul – Choeur Consort Musica Vera. François Couperin – Messe pour les Paroisses

Un été à TOUL pour célébrer JS BACH

---

15 juin 2019 – 20h30 – Cathédrale Saint Etienne. Motets « jesu Meine Freude BWV 227 – « Lebet den Herren » – Cantate Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen, BWV 12
Les plus belles arias pour voix solos : J.Cassar – A.Maugard – C.Einhorn – C.Gautier – M.Heim. Orchestre de Chambre du Marais – Choeur Consort Musica Vera – Pascal Vigneron, direction

16 juin 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne. L'offrande Musicale, « Grand Ricercar à 6 – Suite en si mineur BWV 1067 – Cantate des Paysans BWV 2012. Johanne Cassar – C.Gautier – Véronique Reinbold – Choeur Consort Musica Vera – Dir. Jean-Baptiste Nicolas, Orchestre de Chambre du Marais – Pascal Vigneron, direction

23 juin 2019 – Cathédrale Saint Etienne.

La classe d’Orgue du Conservatoire National Supérieur de Paris – Professeurs : Olivier Latry – Michel Bouvard, Louis Julien – Loriane Llorca – Seoyoung Choï – L’oeuvre d’Orgue de J. S. Bach

29 et 30 juin 2019 – Musée de Toul – Collégiale Saint-Gengoult – Cathédrale Saint Etienne : « « Week-End des Variations Goldberg BWV 988 ». Pieter-Jan Belder, clavecin – Dimitri Vassilakis, piano – Pascal Vigneron, orgue

7 juillet 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne
Les plus belles pages de la musique baroque et classique – Bach – Haendel – Telemann – Vivaldi – Mozart.
Orchestre de Chambre du Marais, Pascal Vigneron (direction)

14 Juillet 2019 – **15h – Cathédrale Saint Etienne**
La classe d’Orgue du Conservatoire National Supérieur de Lyon – Professeur : François Espinasse, Emmanuel Culcasi – Yanis Dubois – Fanny Cousseau
L’oeuvre d’Orgue de J. S. Bach

L’Automne à TOUL pour célébrer JS BACH

1er Septembre 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne
La classe d’Orgue de la Musikhochschule de Stuttgart – Professeur : Jurgen Essl, Mar Vaqué Mur – Sören Gieseler – Shihono Higa – L’oeuvre d’Orgue de J. S. Bach

7 septembre 2019 – 19h / 8 septembre 2019 – 15h30 – Collégiale Saint-Gengoult : Intégrale du Clavier Bien tempéré BWV 846-893. Pieter-Jan Belder, Clavecin – Dimitri Vassilakis, Piano – Pascal Vigneron, orgue. Virtualis I

15 septembre 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne Concert

Exceptionnel – Richard Gallianno , Accordéon

22 septembre 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne
Bach et Hændel – Concertos pour orgue – Transcriptions de Marcel Dupré – Jean Paul Imbert, orgue

8 octobre 2019 – 20h – Musée d'Art de d'Histoire de Toul
Conférence en collaboration avec le CELT. « L'art de la fugue, énigme mathématique et philosophique »

10 et 11 octobre 2019 – Musée d'Art et d'Histoire de Toul
Concerts scolaires « L'Art de la Fugue expliquée aux enfants »

12 octobre 2019 – 20h30 – Collégiale Saint-Gengoult
L'Art de la fugue BWV 1080 – Le testament musical de Johann Sebastian Bach. Philippe Portejoie, International Sax Quartet – Pascal Vigneron , orgue. Virtualis de Concert

EXPOSITION

Exposition « **BACH ET LA BIBLE, PREMIÈRE MONDIALE EN FRANÇAIS** »
Jusqu'**au 22 septembre 2019**
CATHEDRALE SAINT-ETIENNE DE TOUL
En collaboration avec la BIBELGESELLSCHAT de LEIPZIG et AEMC2

_____

TOUTES LES INFOS et les modalités pratiques pour se rendre aux concerts, événements, exposition du 10è Festival JS BACH de TOUL sur le site du Festival Bach de TOUL
https://www.toul.fr/?festival-bach-2019-10-ans

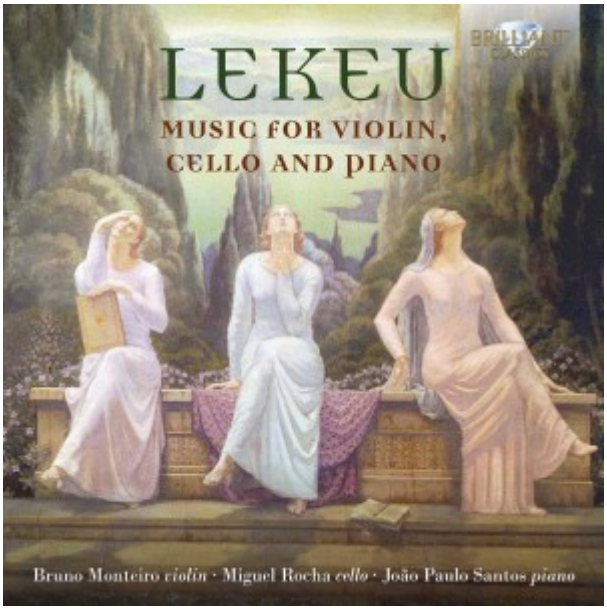


Téléchargez la brochure du 10è Festival BACH de TOUL
https://www.toul.fr/IMG/pdf/livret_bach_2019-web.pdf

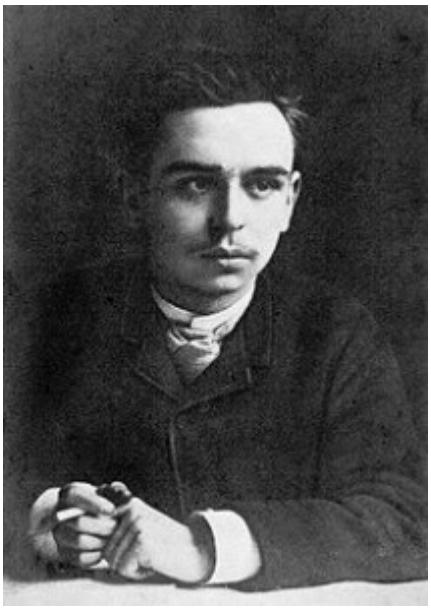


CD critique. LEKEU : Sonate pour violon, Trio pour violon

/ violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018)



CD critique. LEKEU : Sonate pour violon, Trio pour violon / violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018). Lekeu comme de nombreux génies précoces fut fauché à 24 ans (mort à Angers le 21 janvier 1894) par la fièvre typhoïde, nous laissant orphelins d'un talent rare et déjà passionné dont la très riche texture, le goût des chromatismes, une pensée manifestement wagnérienne (en cela fidèle au goût de ses mentors D'Indy et Franck) demeure la promesse éternelle d'une maturité à jamais refusée. Pourtant les deux partitions abordées ici indiquent clairement l'accomplissement manifeste d'une écriture aboutie, dense, intense malgré le jeune âge du compositeur romantique français. Il remporta d'ailleurs le 2ème Prix de Rome belge en 1891 (pour sa cantate Andromède à réécouter d'urgence). Le sens des couleurs, le flux harmonique aux modulations et passages ininterrompus façonnent un matériau particulièrement opulent et actif, jusqu'à la saturation. A leur écoute, le « Rimbaud » de la musique française n'a pas usurpé son surnom, ni la pertinence de ce rapprochement poétique.



Souvent présentée telle sa pièce maîtresse, **la Sonate pour piano et violon en sol majeur**, composée à l'été 1892, créée avec succès à Bruxelles en mars 1893 par le violoniste célèbre Eugène Ysaÿe (qui fut surtout le commanditaire de la Sonate). Il faut beaucoup d'énergie et d'engagement, mais aussi de la finesse pour assumer ce lyrisme permanent dont la suractivité peut obscurcir le sens et la clarté de l'architecture. Car influencé aussi par Beethoven, Lekeu a la passion de la forme, du développement, animé par une ambition musicale et un instinct perfectionniste, en tout point remarquable. Tout s'enchaîne parfaitement dans cette Sonates à 2 voix dont l'acuité expressive fait briller un lyrisme mélodique débordant, un sens de la structure aussi mieux équilibrée… : canalisé et construit dans le premier épisode « Très modéré » plutôt séduisant et léger ; le central « très lent » fait valoir les qualités de nuances du violon plutôt introspectif ; avant le Finale (Très animé), ouvertement passionné voire débridé mais toujours frais et printanier.

Plus attachant selon notre goût, **le Trio avec piano** a le charme d'une sincérité rayonnante quoiqu'encore indécise voire maladroite dans son écriture. Il est un peu plus ancien (composé en 1890) où se déploie davantage dans sa construction plus explicite, l'influence de la structure beethovénienne, quoique le premier et dernier mouvement regorgent d'idées et de réminiscences harmoniques denses et mêlées qui fondent les critiques regrettant trop de développements. Ambitieuse, la partition déploie 4 mouvements particulièrement « bavards » ou …dramatiques, diront les plus bienveillants. Âme passionnée et d'une force intranquille, Lekeu sait déployer une imagination intime sans limites comme l'atteste le premier mouvement où dialoguent deux épisodes très contrastés (lent puis allegro énergique), exprimant une palette de sentiments aussi prolixe

que nuancée : de la douleur première, à la sombre rêverie, … du renoncement furtif à la dépression plus diffuse : tout ici par le filtre d'une sensibilité experte et hyperactive, dénonce et éprouve l'échec et la répétition des blessures intimes. Le très lent, puis le Scherzo, hautement syncopé, enfin le finale qui est un Lent lui aussi, peut-être trop long quoique harmoniquement passionnant, accréditent le génie bien trempé du jeune romantique; les trois interprètes malgré un piano à notre avis trop présent, au risque d'un déséquilibre sonore, restitue le jaillissement des motifs en échos ou en opposition ; que raffine aussi le violon tout en intensité maîtrisée du Bruno Monteiro. Restent la Sonate violoncelle / piano (1888), le Quatuor avec piano (1893) pour saisir le génie d'un Lekeu juvénile et passionnant. De prochains enregistrements ? A suivre.

_____

CD, critique. Guillaume Lekeu (1870-1894) : Sonate pour violon et piano en sol majeur – Trio pour piano, violon et violoncelle en do mineur. Bruno **Monteiro**, violon. Miguel **Rocha**, violoncelle. João Paulo **Santos**, piano. 1 CD Brilliant Classics. Enregistrement réalisé au Portugal, été 2018. Livret : anglais-portugais. Durée : 1h17mn

---

Festivals 2020 : les 10 ans du festival CLASSICA (Québec), de Beethoven, Bowie

à MIGUELA…

FESTIVALS 2020. Printemps 2020 (mai et juin 2020) : le **Festival CLASSICA** au **Québec** prépare une prochaine édition exceptionnelle pour ses 10 ans. Le succès est là (60 000 festivaliers chaque année) : il a fait de l'événement rayonnant à Saint-Lambert (Montérégie, rive sud du Saint-Laurent) le premier festival qui ouvre la saison estivale et le plus populaire au Québec. Intitulé « ***de Beethoven à Bowie*** », CLASSICA 2020 programme un vaste volet **Beethoven** (250è anniversaire oblige), mais aussi **plusieurs grandes soirées symphoniques** sous les étoiles, sans omettre son **4è Récital-Concours de mélodies françaises**, et la création mondiale du dernier opéra de Théodore Dubois : **Miguela** (1891), emblème de l'écriture dramatique et mélodique du « Verdi français ».



CLASSICA 2020, L’ANNÉE DE TOUS LES DÉFIS :

De Beethoven à Miguela…

En 2020, un cycle supérieur en nombre devrait marquer la programmation (entre 3 et 5 grands concerts symphoniques sous les étoiles, alternant rock symphonique et programme purement classique), de quoi séduire de nombreuses phalanges, soucieuses de renouveler leur image et de conquérir de nouveaux spectateurs.

Mais l’édition CLASSICA 2020 élargit encore son champs d’activité. Intitulé de « Beethoven à David Bowie » (comme il y eut « De Schubert aux Rolling Stones » et « De Berlioz aux Bee Gees ») : un très riche cycle BEETHOVEN est annoncé afin de célébrer l’anniversaire du grand Ludwig. Au programme d emai et juin 2020 : intégrale des Sonates pour piano, Sonates pour violoncelle, pour violon, lieder et aussi Bagatelles (joyaux méconnus), sans omettre en grand format justement et sur la grande scène en plein air : la Missa Solemnis, l’oratorio Le Christ au mont des Oliviers (en partenariat avec l’Atelier Lyrique de Tourcoing), les Symphonies n°3 et 5…

MIGUELA DE DUBOIS, UNE CRÉATION MONDIALE TRES ATTENDUE



CLASSICA comme tous les grands festivals internationaux cultive les genres symphoniques et populaires, les récitals chambristes, mais aussi le goût du chant, mélodies et opéra. CLASSICA n'est rien sans la présence de la voix. Les Festivaliers retrouveront la 4è édition du Récital-Concours de mélodies françaises (juin 2020, édition programmée comme chaque année comme conclusion de l'événement). Enfin, l'année prochaine est celle de tous les défis car y sera réalisée aussi la création du dernier opéra de Théodore Dubois, compositeur romantique français récemment ressuscité ici et là, mais de façon trop disparate pour juger pleinement de son écriture comme de son tempérament lyrique. Marc Boucher prolonge ainsi le travail pionnier, réalisé dans un véritable esprit de famille et de troupe, avec son mentor, le regretté chef, fondateur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing, Jean-Claude Malgoire. Le chef français avait le souci de jouer les œuvres de Dubois : à Tourcoing furent ainsi créés en première mondiale, l'oratorio Le Paradis perdu (dans une version orchestrale restaurée), puis l'opéra ABEN HAMET, éblouissante production qui réunissait Marc Boucher, Guillaume Andrieux, Ruth Rosique, Hasnaa Bennani, Nora Sourouzian…).

SOMMET LYRIQUE DU VERDI FRANCAIS

Rétablir la création de ce qui serait bien le dernier ouvrage de **Théodore Dubois**, ***Miguela***, dans le sillon de ces œuvres déjà recréées est d'autant plus pertinent que son livret souligne les mêmes thèmes que *Aben Hamet* (1884) : l'élan amoureux ici entre une espagnole et un officier français (dans Aben Hamet, il s'agit d'un arabe et d'une princesse catholique) confronté

à la violence de la guerre, du terrorisme, des armes. « *Théodore Dubois est pour moi, le Verdi français* », précise Marc Boucher. « Comme Verdi, Dubois connaît la voix ; il choisit les tessitures selon le profil dramatique des personnages ; sa prosodie est parfaite : chanter Dubois, c'est parler et respirer ; il n'y a aucun arrangement à concéder, aucune transposition à envisager : tout coule de source, en parfaite connexion avec la situation dramatique, et les ressources de chaque tessiture ».

Le baryton en parle avec d'autant plus d'assurance qu'il a interprété ses œuvres et chantera aussi lors de la création de Miguela (le rôle du méchant, Fernandes, l'agent de la barbarie et de la haine, celui qui ne cesse de rappeler Miguela à son devoir…). La haine des autres contre l'amour de tous. Voilà un schéma déjà passionnant qui suscite la plus grande attente d'ici au printemps 2020 au Québec. Déjà, le directeur de CLASSICA, heureux de poursuivre l'enthousiasme et la curiosité de Jean-Claude Malgoire par delà l'Atlantique, prépare le matériel musical laissé par Théodore Dubois. L'auteur du livret de Miguela est Jules Barbier, d'après les dernières découvertes : Dubois a pu ainsi s'appuyer sur un homme d'expérience.

C'est Marc Boucher qui dans les cahiers constituant l'inventaire des œuvres déposées à BNF avait repéré et identifié le dernier opus lyrique de Théodore Dubois, probablement composé en 1891 : un ouvrage ambitieux (en trois actes et six tableaux), dans le style du grand opéra français qui témoigne des dernières évolutions lyriques du directeur du Conservatoire, au début des années 1890.

Miguela serait-il ce grand opéra romantique oublié, jalon essentiel de l'opéra français de la fin du XIXè et au début du XXè, à l'époque du dernier Verdi et des opéras de Massenet ? L'idée est séduisante. Pour Marc Boucher, Miguela se rapprocherait « *de Manon de Massenet, dans une forme en route vers Falstaff où le récit accompagné est prédominant et où*

l'intrigue bien qu'ayant ses protagonistes principaux, est soutenue par les rôles secondaires. »

A l'heure des résurrections plus ou moins heureuses révélant souvent de façon tronquée, des partitions exhumées que l'on croyait connaître, Marc Boucher a décidé de tout jouer : Miguela pourra ainsi être jugée dans sa continuité originelle. A la BNF, de fait, tout le matériel existait (le conducteur, la partie chant / piano, les parties d'orchestre…) ; ils attendaient d'être ressuscitées pour une création intégrale. Probablement pour une réalisation partielle décidée pour la Palais Garnier en 1916. « la genèse de l'opéra demeure mystérieuse ; beaucoup d'éléments de la genèse restent dans l'ombre » précise Marc Boucher. Et d'ajouter en interprète connaisseur : « *Il y a 12 rôles : 2 pour voix de femmes dont un soprano lyrique pour le rôle-titre ; et 10 voix masculines, le héros amoureux étant ici chanté par un ténor ; fait assez surprenant quand on sait le goût de Dubois pour la voix de baryton – comme Verdi : Aben Hamet est chanté par un baryton* ». En somme, Miguela est le sommet lyrique de Théodore Dubois, et certainement une prochaine révélation majeure pour notre connaissance de l'opéra romantique français.

Réservez dès à présent votre séjour au Québec, au moment du **festival CLASSICA** : concerts chambristes, grands événements symphoniques en plein air, opéra en création, mais aussi le cycle Beethoven 2020… promettent une nouvelle édition mémorable, celle des 10 ans (« de Beethoven à David Bowie »). Le rendez-vous est d'ores et déjà pris.

TOUTES LES INFOS sur le site du FESTIVAL CLASSICA

https://www.festivalclassica.com

METZ : concert d'ouverture par David Reiland, le 13 sept 2019



METZ, Arsenal. Le 13 sept 19 : Mozart, Berlioz. D. Reiland. Concert symphonique d'ouverture de la nouvelle saison 2019 2020. L'orchestre maison ouvre le grand bal musical de sa nouvelle saison 2019 2020 : sous la direction du chef **David Reiland**, nouveau directeur musical in loco, le programme promet d'être à la fois généreux et orchestralement passionnant. **En septembre 2019, Metz est ainsi à la fête**, grâce au premier concert symphonique de septembre. Au programme, grand bain orchestral avec le dernier MOZART, virtuose de l'écriture orchestrale et d'une furieuse invention dans un triptyque ultime que les plus grands chefs ont pris soin d'aborder avec la profondeur et l'énergie requise et dont **David Reiland** nous propose le volet final, **la Symphonie n°41 dite « Jupiter »** : véritable manifeste de l'éloquence et de la souveraineté orchestrale, traversé dès son premier mouvement par un feu romantique irrésistible. A cette source, s'abreuve



Beethoven, l'inventeur de l'orchestre romantique avec Berlioz. Apothéose conclusive, le dernier morceau fugué, lumineux et victorieux, semble synthétiser tout ce que véhicule l'esprit des Lumières. Mais le directeur musical du National de METZ célèbre aussi, aux côtés de Mozart, l'année **BERLIOZ 2019** : il nous réserve une nouvelle lecture de sa Symphonie avec alto, « **Harold en Italie** » **de 1834**. Berlioz , jamais en reste d'une nouvelle forme, y réinvente le plan symphonique avec instrument obligé. Dans Harold, il prolonge de nombreuses innovations inaugurées dans la Symphonie Fantastique de 1830, mais s'intéresse surtout à redéfinir la relation entre l'instrument soliste et la masse de l'orchestre : pas vraiment dialogue, ni confrontation ; en réalité, c'est une approche « picturale », l'alto apportant sa couleur spécifique dans la riche texture orchestrale, fusionnant avec elle, ou se superposant à elle… Comme toujours chez Berlioz, l'écriture symphonique sert un projet vaste et poétique, où l'écriture repousse toujours plus loin les limites et les ressources de l'orchestre monde. Concert événement.

A Metz, pour ouvrir la saison 2019 2020 de la Cité

Musicale, David Reiland dirige le National de Metz dans un programme ambitieux, réjouissant : MOZART / BERLIOZ

cité musicale metz
arsenal onl bam trinitaires

METZ Arsenal, grande salle
vendredi 13 septembre 2019, 20h
Concert symphonique d'ouverture
nouvelle saison 2019 2020
1h15 + entracte

Informations Réservations

Wolfgang Amadeus Mozart : Symphonie n°41 (Jupiter)
Hector Berlioz : Harold en Italie

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/concert-ouverture-de-saison_1

_

_

HAROLD en ITALIE (1834)



Rien dans la vie de Berlioz n'égale le déferlement de flux passionnel à l'évocation de son séjour italien, lié à l'obtention du Prix de Rome en 1830. En marque l'accomplissement révolutionnaire, la Symphonie Fantastique, manifeste éloquent de la réforme entreprise par Hector au sein de son orchestre laboratoire. Tout autant exaltées, les années qui suivent ses fiançailles avec la belle aimée, l'actrice Harriet Smithson (octobre 1833). Même si la comédienne adulée dans Shakespeare lui apporte son lot de dettes, le couple connaît de premières années bénies, comme l'affirme la naissance de leur seul fils, Louis. Le jeune père compose alors une partition délirante, voire autobiographique (comme pouvait l'être l'argument de la Fantastique) mais ici avec un instrument obligé, l'alto. Pressé par Paganini, Berlioz écrit une symphonie avec alto, quand il lui était demandé au préalable un concerto pour alto. Ainsi s'impose le génie expérimental de Berlioz : toujours repousser les limites du champs instrumental dans une forme orchestrale toujours mouvante. Hector s'inspire du héros de Byron, Childe Harold, être fantasque, rêveur, mélancolique, toujours insatisfait… le double de Berlioz ? Découvrant la partition inclassable, Paganini s'étonne et déçu, déclare : je n'y joue pas assez. Finalement c'est le virtuose Chrétien Uhran qui crée l'oeuvre

nouvelle le 23 nov 1834 au Conservatoire de Paris. En 4 parties, le programme répond à l'imaginaire berliozien qui inscrit toujours le héros messianique, seul, fier, face au destin ou à la force des éléments ou des paysages…

1 – Harold aux montagnes, scène de mélancolie, de bonheur et de joie (adagio – allegro) – souvenirs de Berlioz de ses promenades dans les Abruzzes à l'époque de son séjour romain : traitement insolite, la partie d el'alto qui surgit ou se glisse dans la masse orchestral, s'y superpose ou fusionne, mais ne dialogue jamais selon le principe du concerto. Berlioz agit comme un peintre
2 – Marche des pèlerins chantant la prière du soir (allegretto) / souvenir des pèlerins italiens aperçus à Subiaco. Berlioz y exprime la souffrance des pénitents marcheurs, forcenés (répétition de segments monotaunes de 8 mesures)
3 – Sérénade d'un montagnard des Abruzzes à sa maîtresse / Allegro assai – allegretto : le cor anglais s'empare de la mélodie simple et amoureuse
4 – orgie de brigands, souvenirs / aucun développement symphonique chez Berlioz ne peut s'achever sans un délire sensuel débraillé, à la fois autoritaire et ivre (comme plus tard Ravel) / Allegro frenetico : la force rythmique trépigne, entraînant l'alto qui est saisi d'un haut le cœur face à la sauvagerie libérée (Berlioz précise ici « l'on rit, boit, frappe, brise, tue et viole »). Rien de moins.
La création suscite un vif succès. Mais Berlioz éternel frustré, désespère de n'attirer plus de foule. Mais compensation, il devient critique musical responsable de la chronique musicale dans le Journal des Débats, à la demande du directeur, Louis-François Bertin (portraituré par Ingres). S'il n'est écouté par le plus grand nombre, il sera lu par un lectorat mélomane, choisi et curieux.



DAVID REILAND, directeur musical de l'Orchestre National de Metz… Chef belge (né à Bastogne), David Reiland fait partie des baguettes passionnantes à suivre tant son travail avec les musiciens d'orchestre renouvellent souvent l'approche du répertoire. Chaque session en concert apporte son lot d'ivresse, de dépassement, de rélévations aussi pour le public. Dans son cas, l'idéal et le perfectionnisme constants portent une activité jamais neutre, une intention sensible qui fait parler la musique et chanter les textes… Metz a le bénéfice de ce tempérament enthousiasmant dont la nouvelle saison 2019 – 2020 devrait davantage dévoiler la valeur de son travail avec l'Orchestre National de Metz dont il est directeur musical depuis 2018.
Il aime exprimer l'âme, le souffle de la musique en un geste habité, qui se fait l'expression d'un contact physique avec la matière sonore qu'il rend franche ou soyeuse, âpre ou onctueuse, toujours passionnément expressive à l'adresse du public.



Formé à Bruxelles, Paris, puis au Mozarteum de Salzbourg, en poste au Luxembourg et maintenant à Metz, David Reiland a su affirmer une belle énergie qui prend en compte le formidable outil qu'est la salle de concert de l'Arsenal de Metz ; son acoustique cultive la transparence qui convient idéalement à son agencement architecturale intérieure : dans cet écrin à l'élégance néoclassique, Le chef à Metz entend

défendre le répertoire du XVIIIè musique (Mozart et Haydn), mais aussi la musique romantique française, afin de séduire et fidéliser tous les publics (surtout ceux toujours frileux à l'idée de pousser les portes de l'institution pour y ressentir l'expérience orchestrale).
David Reiland dirigeait déjà l'Orchestre messin dans la Symphonie n°40 de Mozart en 2015…

_____

cité
musicale
metz
arsenal onl bam trinitaires